



Photos: Imacom, Jocelyn Riendeau

le mérite ESTRIEN

Vous écrivez l'histoire au quotidien

2004

CULTURE

Serge Malenfant Faire revoir les murs aveugles

«Tous les peuples ont fait des murales!»



Steve Bergeron

steve.bergeron@la Tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Quand l'architecte montréalais Melvin Charney a déclaré que réaliser des murales était l'idée de gens qui ne savent pas quoi faire, que c'était même dégueulasse selon lui, Serge Malenfant n'a pas bronché. Lui n'a pas oublié que la murale a été une des premières formes d'expression de l'homme.

«Les peintures rupestres, celles des hommes des cavernes, ne sont-elles pas splendides? Pensez aux Égyptiens! La Renaissance et les années 1960 furent aussi des époques florissantes pour cette forme d'art», dit en souriant celui qui est à l'origine des trois grandes murales ayant vu le jour à Sherbrooke en 2002 et 2003.

«Mais, en fait, ce qui me convainc le plus de la pertinence des murales sherbrookoises, c'est que 99 pour cent des citoyens, la plupart des gens ordinaires, apprécient ce que nous avons fait», ajoute le président du MURIRS (Murales urbaines à revitalisation d'immeubles et de réconciliation sociale).

Les muralistes sont peut-être encore plus méritoires, car ils oeuvrent dans des conditions extrêmes. C'est-à-dire à l'extérieur, malgré les intempéries, parfois sur des échafauds à plusieurs mètres au-dessus du sol, et souvent sans vue globale de leur travail.

Les artistes du MURIRS ont d'ailleurs reçu le titre de «Personnalité centre-ville 2003». C'est la première murale qu'ils ont réalisée, celle de la terrasse Dufferin pour le bicentenaire de Sherbrooke, qui leur a valu cette distinction.

Et ce n'est pas fini. Serge Malenfant et le MURIRS ont au moins six autres projets de murales à Sherbrooke (dont l'horrible mur du gymnase du Séminaire de Sherbrooke, rue Frontenac), qui n'attendent que le feu vert du financement pour se réaliser.

Si tout va bien, 2004 verra se couvrir d'une nouvelle scène le mur perpendiculaire à la murale de l'angle King Est et Bowen. La précédente avait nécessité 160 000 \$ d'investissements.

Apprendre autour du monde

«Peindre la murale représente peut-être 25 pour cent du travail. Avant, il faut trouver le financement, réaliser une maquette, s'entendre avec le propriétaire du mur. Dans ce cas-ci, il a aussi fallu

Né le 7 septembre 1958, à Sherbrooke.

Il a une sœur et un frère, Bernard Malenfant, président-fondateur de l'Astrolab du Mont-Mégantic; son père a fait mille et un métiers, dont agent de la paix.

Diplômé en arts visuels du Collège de Sherbrooke; il a complété sa formation aux universités Bishop's et de Sherbrooke.

Amateur de photographie, de bande dessinée et de voyages.

Rêve le plus fou: «Peindre la muraille de Chine!»

former les artistes, qui n'avaient, pour la plupart, jamais réalisé un tel projet auparavant.»

Pour apprendre tous les secrets de la murale, Serge Malenfant, déjà grand voyageur devant l'Éternel, est allé voir ce que faisaient les muralistes les plus renommés d'Europe et d'Amérique du Nord. Il s'est notamment familiarisé à la technique de peinture par aérographe (airbrush).

Mais il a aussi utilisé la célèbre technique d'essais et d'erreurs. «La murale au bout de Wellington Nord a été notre laboratoire. Avec elle, nous avons testé nos limites avec le froid. Au moment du défilé du père Noël, nous avons jugé qu'il valait mieux arrêter pour l'hiver.»

En fait, dès que la température du mur descend sous les 10° Celsius, il y a risque que la peinture s'écaille, à cause de l'humidité. Il fallait aussi recouvrir les échafauds et chauffer l'intérieur au propane. «Mais nous perdions ainsi tout notre recul. Bref, cela devient vite complexe et inefficace quand le beau temps n'est pas là.»

Formé en arts plastiques et en scénographie, Serge Malenfant a goûté la première fois à la murale via un projet réalisé pour la maison



Serge Malenfant rappelle les deux derniers mots de l'acronyme MURIRS: réconciliation sociale. «Réconcilier les gens avec leur environnement, dont leur centre-ville. Nous exploitons ainsi le côté social de l'art: celui qui sensibilise.»

des jeunes de Lennoxville. Auparavant, il avait surtout gagné sa vie comme graphiste ou illustrateur. «Mais j'ai souvent travaillé avec les jeunes», note-t-il.

Des histoires oubliées

Ce qui plaît le plus au Sherbrookoise Serge Malenfant dans le projet des murales, c'est que ces dernières présentent des gens d'ici, peints par des gens d'ici, pour les gens d'ici. N'oublions pas les deux derniers mots de l'acronyme MURIRS: réconciliation sociale.

«Réconcilier les gens avec leur environnement, dont leur centre-ville. Il y a désormais plus de gens qui s'arrêtent à l'angle des rues Dufferin et Frontenac, qui se rapprochent d'un endroit qu'ils ne fréquentaient plus. Nous exploitons ainsi le côté social de l'art: celui qui sensibilise.»

«Quand nous avons peint la murale de la rue Bowen, nous avons entendu plusieurs coups de klaxon comme encouragements. Mais ce qui m'a fait le plus chaud au coeur, c'est qu'une personne qui ne sortait plus de chez elle depuis longtemps est venue s'asseoir près de nous, pour regarder et bavarder. Elle est décédée peu après. Nous avons coté son dernier rayon de soleil.»

Réconcilier avec l'histoire aussi, ajoute-t-il. «Les deux murales principales nous ont permis de rapporter du passé plein de petites histoires très simples oubliées avec le temps. Durant la création, des aînés qui regardaient se sont soudainement mis à débattre sur le commerce qui était là avant, la personne qui le possédait, etc.»

Le succès du MURIRS, insiste-t-il, vient également de membres du conseil d'administration, qui n'ont pas compté leurs heures. «Pour réussir un projet comme ça, il faut aussi des avocats, des architectes, des publicitaires, des comptables et des ressources gouvernementales.»



Serge Malenfant: «Ce qui me convainc le plus de la pertinence des murales sherbrookoises, c'est que 99 pour cent des citoyens, la plupart des gens ordinaires, apprécient ce que nous avons fait.»

ROGER LAROCHE S'ENTRETIENT AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN À ESTRIE EXPRESS DÈS 14 h 00



NE MANQUEZ PAS L'ENTREVUE DU MÉRITE ESTRIEN AU BULLETIN DE NOUVELLES AUJOURD'HUI À 18 h 00

